

Aux Sept-Saints, on cultive la foi et la tolérance

Au Vieux-Marché (Côtes-d'Armor), le pardon des Sept-Saints permet la rencontre entre croyants, catholiques et musulmans, et athées. Un rendez-vous singulier qui promeut la tolérance et la paix.

Reportage

Chaque été, depuis 1954, le hameau des Sept-Saints, dans la campagne du Trégor, au Vieux-Marché (Côtes-d'Armor) sort de la quiétude qui l'entoure. Voici venu le temps du pardon du même nom, où deux religions se rencontrent. C'est à l'islamologue Louis Massignon qu'on doit le pèlerinage islamo-chrétien qui, aujourd'hui, dédie un temps à deux religions mais aussi à ceux qui ne croient pas. À l'époque, on est au début de la guerre d'Algérie. L'orientaliste invite des musulmans au pardon local pour promouvoir « une Paix sereine ».

Sixante-neuf ans plus tard, le pardon perdure grâce aux associations locales Sources des VII Dormants et Tud ar seizh sant. Ce dimanche, Yves et son épouse sont venus de Locudy, en Pays bigouden. « C'est la troisième fois. La première fois, c'était en 1961, Louis Massignon était là », se souvient-il. Aujourd'hui, c'est aussi pour entendre la parole du pardonneur, qu'ils ont fait le déplacement. « On est sensible à la cause des chrétiens d'Orient et on voulait entendre Mgr Pascal Gollnisch. »

Une halte au pilier Paix

Le directeur général de l'Œuvre d'Orient a en effet célébré la messe cette année, devant un public de fidèles nombreux, réunis dans mais aussi à l'extérieur de la chapelle. Au premier rang, Abderrahmane Mameri, artiste parisien d'origine algérienne, assiste pour la seconde fois au pardon.

À l'issue de la messe, il retrouve



Près de la fontaine, le temps dédié à l'islam a été l'occasion d'entendre trois versets de la sourate dite de la Caverne.

(Photo: Ouest-France)

l'imam de la mosquée de Lannion, Mohand Iheddadene. Ensemble, accompagnés des prêtres et diacres qui ont officié, ils précèdent la procession qui fait une première halte au pilier Paix, où Joël Loroux, fondateur de l'association laïque Sources des VII Dormants, prend à la parole. Lui-même n'est pas croyant. Son discours porte sur l'eau, thème retenu cette année. Un bien commun qui devient objet de convoitise.

L'eau, source de vie, c'est aussi celle de la fontaine où l'on se rend ensuite pour entendre trois versets de la sourate 18 du Coran. Celle-ci évoque elle aussi les sept martyrs d'Éphèse.

Chaque verset lu par Abderrahmane Mameri est ensuite traduit par l'imam. Près d'eux, les membres du clergé catholique écoutent silencieusement.

Dans le public qui a suivi malgré la pluie, les appareils photos et les téléphones portables sont de sortie pour immortaliser ce moment de partage. La veille, de l'eau issue de cette même fontaine avait été bénie pour le culte catholique. Ce symbole d'amitié avec les musulmans retourné à la fontaine. Un dernier chant vient clore le temps de l'islam avant le partage des dattes et du lait.

Jean-Marc L'Hermite, curé de la

paroisse de Plouaret depuis 2018, ne connaissait pas le pardon auparavant. L'homme d'Eglise découvre, ravi, que « ce rendez-vous unique prend de l'ampleur ». Mehend Iheddadene, lui aussi y est attaché. Il fait partie du collectif interreligieux E.S.P.O.I.R.S né à Lannion après l'assassinat du père Hamel en 2016. « On est réuni ici pour apprendre à mieux se connaître. La peur de l'Autre naît quand on ne se connaît pas. » Un message de respect et de tolérance, « la réponse à apporter » face à l'extrémisme.

Renée-Laure EUZEN.